

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC

E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET

H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY

G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET

F SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR

A. DUMAS FILS - L. GOZLAN

E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

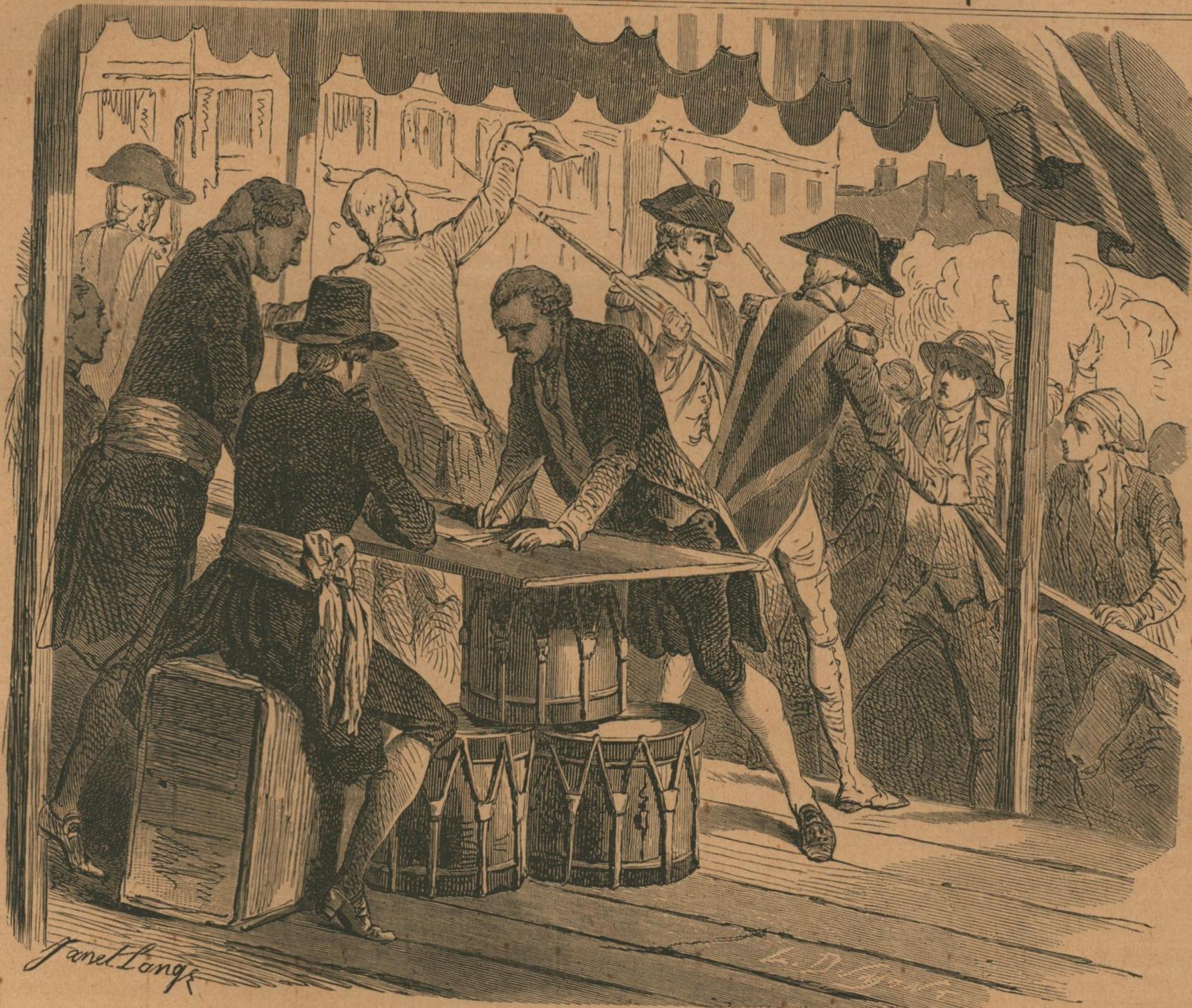
# LES BONNS ROMANS

## SOMMAIRE

LA COMTESSE DE CHARNY, par ALEXANDRE DUMAS

SOUS LES TILLEULS, par ALPHONSE KARR

SOUS LA TONNELLE, par ÉMILE SOUVESTRE



Chacun se précipitait pour être inscrit. — Page 36, col. 1.

## LA COMTESSE DE CHARNY

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

CXLIII

VERGNIAUD PARLE.

Il était temps que Vergniaud se décidât. Le danger croissait au dehors, au dedans. Au dehors, à Ratibonne, le conseil des ambassadeurs avait unanimement refusé de recevoir le ministre de France.

L'Angleterre, qui s'intitulait notre amie, préparait un armement immense.

Les princes de l'empire, qui vantaient tout haut

leur neutralité, introduisaient nuitamment l'ennemi dans leurs places.

Le duc de Bade avait mis des Autrichiens dans Kehl, à une lieue de Strasbourg.

En Flandre, c'était pis encore, Luckner, un vieux soudard imbécile, qui contrecarrait tous les plans de Dumouriez, le seul homme, sinon de génie, du moins de tête, que nous eussions en face de l'ennemi.

Lafayette était à la cour, et sa dernière démarche avait bien prouvé que l'Assemblée, c'est-à-dire la France, ne devait pas compter sur lui.

Enfin Biron, brave et de bonne foi, découragé par nos premiers revers, ne comprenait qu'une guerre définitive. Voilà pour le dehors.

Au dedans, l'Alsace demandait à grands cris des armes, mais le ministre de la guerre, tout à la cour, n'avait garde de lui en envoyer.

Dans le midi, un lieutenant général des princes, gouverneur du Bas-Languedoc et des Cévennes, faisait vérifier ses pouvoirs à la noblesse.

A l'ouest, un simple paysan, Allan Redeler, publie, à l'issue de la messe, que le rendez-vous en armes est donné aux amis du roi près d'une chapelle voisine. Cinq cents s'y réunissent du premier coup; la chouannerie était plantée en Vendée et en Bretagne, il ne lui restait plus qu'à pousser.

Enfin de tous côtés arrivaient des directoires départementaux des adresses contre-révolutionnaires.

Le danger était grand, menaçant, terrible; si grand, que ce n'était plus les hommes qu'il menaçait; c'était la patrie.

Aussi, sans avoir été proclamés tout haut, ces mots couraient tout bas: La patrie est en danger!

Au reste, l'Assemblée attendait. Chabot et Grangeneuve avaient dit:

— Dans trois jours Vergniaud parlera.

Et l'on comptait les heures qui s'écoulaient. Ni le premier ni le second jour Vergniaud ne pa-

(1) Tous droits réservés.